



ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE
DE LA FRANCOPHONIE

— LA
PLÉIADE

Ordre de la
Francophonie
et du dialogue
des cultures

Assemblée nationale du Québec
19 mars 2013



— LA —
PLÉIADE

Ordre de la
Francophonie
et du dialogue
des cultures

Assemblée nationale du Québec

19 mars 2013

« Les mots du français
rayonnent de mille feux
comme les diamants
de la Pléiade. »

Léopold Sédar Senghor



L'ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE DE LA FRANCOPHONIE

Créée à Luxembourg en mai 1967, l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF) réunit aujourd'hui les délégués des 78 sections issues de Parlements d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Europe. Elle constitue l'Assemblée consultative de la Francophonie.

Lien démocratique entre les institutions et les peuples de la Francophonie, elle est un lieu de débats, de propositions et d'échanges d'information sur tous les sujets d'intérêt commun à ses membres. Elle engage et met en œuvre des actions dans les domaines de la coopération interparlementaire et du développement de la démocratie.

L'Assemblée parlementaire de la Francophonie a pour objectifs, entre autres, de contribuer au rayonnement de la langue française ainsi qu'au développement et à la connaissance réciproque des cultures et des civilisations qui en font un usage habituel, de favoriser la coopération et de renforcer la solidarité dans le respect du droit au développement. Elle vise aussi à promouvoir la démocratie, l'État de droit et les droits de la personne, plus particulièrement, au sein de la communauté francophone.

La section du Québec de l'APF a été fondée en 1975, sur l'initiative du président de l'Assemblée nationale du Québec d'alors, M. Jean-Noël Lavoie.

L'ORDRE DE LA PLÉIADE

LA PLÉIADE, ORDRE DE LA FRANCOPHONIE ET DU DIALOGUE DES CULTURES

est l'ordre de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF).

À vocation internationale, elle est destinée à reconnaître
les mérites éminents des personnalités qui se sont distinguées
en servant les idéaux de l'APF.

DÉCORATIONS DE L'ORDRE DE LA PLÉIADE

GRADE DE COMMANDEUR

François Côté (Officier 2005)

GRADE D'OFFICIER

Aïda Kamar (Chevalier 2002)

GRADE DE CHEVALIER

Pierre-Hugues Boisvenu

André C. Côté

Jacques Demers

Gabriel Filteau

Jean-Bernard Hébert

Guy Laforest

Robert Lamontagne

Jean-François Lisée

Pierre Karl Péladeau



François Côté

COMMANDEUR (OFFICIER 2005)



Collection Assemblée nationale du Québec,
photographe Christian Chevalier

Professeur associé au Département de science politique de l'Université Laval depuis 2011, François Côté a consacré la majeure partie de sa carrière à l'Assemblée nationale, où il a d'abord été secrétaire de commission, de 1983 à 1985.

Diplômé en science politique de l'Université Laval, François Côté a exercé différentes fonctions à l'Assemblée nationale, qu'il a temporairement quittée en 1998 pour devenir secrétaire adjoint au Conseil exécutif, poste qu'il a occupé jusqu'en 2001. Puis, la même année, il a été nommé secrétaire général de l'Assemblée nationale. Il a rempli cette fonction jusqu'en 2010, laissant sa marque aussi bien sur le plan parlementaire que sur les plans administratif et institutionnel.

Parmi ses nombreux faits d'armes, notons que, comme premier conseiller de la présidence de l'Assemblée et des leaders des partis politiques représentés, il a été au cœur de l'application et de l'interprétation des règles de procédure qui encadrent le fonctionnement de l'Assemblée. François Côté a aussi joué un rôle de premier plan dans deux importantes propositions de réforme parlementaire entreprises en 2004 et en 2008.

Par ailleurs, lui et son équipe ont été confrontés, en 2007, au premier gouvernement minoritaire depuis 1878. Il a alors fallu proposer rapidement des ajustements importants aux règles de procédure pour tenir compte de cette situation inédite.

Cela dit, François Côté a été impliqué de près dans la réflexion et les discussions qui ont mené à l'adoption, en 2010, du Code d'éthique et de déontologie des membres de l'Assemblée nationale.

Comme secrétaire général, il a dirigé une équipe de près de 700 personnes. Reconnu pour sa grande capacité de travail et sa connaissance approfondie de l'Assemblée nationale, il a contribué à en moderniser l'administration.

La mise en valeur du patrimoine politique québécois comptant parmi ses priorités, François Côté a proposé et permis l'organisation de plusieurs expositions portant notamment sur le patrimoine parlementaire. On lui doit aussi l'acquisition, en 2007, de la collection Gervais, riche de plus de 2 000 objets liés à notre histoire politique ou religieuse. En outre, François Côté est l'instigateur de l'ouvrage de prestige *Québec, quatre siècles d'une capitale*, paru en 2008, à l'occasion du 400^e anniversaire de la ville de Québec.

Précisons que c'est également lui qui a fait en sorte que la série télévisée *Mémoires de députés* ait pu être réalisée par l'Assemblée nationale. S'inspirant de l'Assemblée nationale française, François Côté a proposé la tenue, chaque année, de la Journée du livre politique. À cette occasion, se déroulent des débats sur un thème choisi. On remet aussi des bourses à des auteurs de livres, thèses de doctorat ou mémoires de maîtrise.

Par ailleurs, François Côté est à l'origine de la signature, en 2005, d'une entente de partenariat entre l'Université Laval et l'Assemblée nationale. Cette entente porte sur l'organisation de cours sur le droit, la procédure et les institutions parlementaires, des projets de recherche conjoints et des stages à l'Assemblée pour des étudiants et étudiantes.

En 2007, François Côté a proposé à la Faculté des sciences sociales et à la Faculté de droit de l'Université Laval la création de la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires. Celle-ci a pour mission d'améliorer la compréhension des enjeux auxquels sont confrontés les systèmes parlementaires et les démocraties contemporaines.

Loin de limiter son action au Québec, François Côté s'est impliqué à fond, de 2001 à 2011, dans les relations interparlementaires et internationales de l'Assemblée nationale, en particulier au sein de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie. Pendant toutes ces années, il a été au cœur de l'organisation de rencontres d'envergure au sein de la Francophonie parlementaire, entre autres, la Conférence interparlementaire sur la diversité des expressions culturelles, en 2011.

En outre, il a été président de l'Association des secrétaires généraux des parlements francophones de 2008 à 2010. En 2013, il a reçu la médaille Georges-Henri-Lévesque, décernée par la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval en reconnaissance de sa carrière remarquable.



Aïda Kamar

OFFICIER (CHEVALIER 2002)

Née à Beyrouth, au Liban, en 1954, Aïda Kamar est présidente-directrice générale de Vision Diversité. Elle fonde cet organisme à but non lucratif en 2006 avec sa fille, Paméla Kamar, dans un souci de dialogue intergénérationnel.

Titulaire d'une maîtrise en philosophie et en communication, Aïda Kamar enseigne la philosophie de 1975 à 1990. Parallèlement, elle mène une carrière en journalisme écrit et télévisé. De plus, elle s'occupe du dossier de la Francophonie à la Présidence de la République libanaise.

C'est d'ailleurs à l'occasion du second Sommet de la Francophonie, qui a lieu à Québec en 1987, qu'elle vit son premier contact avec le Québec : elle s'y installe en 1990.

Aïda Kamar produit alors des documentaires et des émissions de télévision. Elle remplit divers mandats dans différents cabinets, soit ceux de :

- Bernard Landry au ministère des Relations internationales ;
- Louise Beaudoin à la Francophonie pour le Sommet de la Francophonie au Liban ;
- Louise Harel, ministre d'État aux Affaires municipales et à la Métropole ;
- Line Beauchamp, ministre de la Culture et des Communications, pour la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles de l'UNESCO.

Depuis maintenant vingt-deux ans, Aïda Kamar, véritable Québécoise d'origine libanaise, agit au sein de la société québécoise et dans les tribunes internationales pour l'existence d'une société francophone, nourrie des apports des Québécois de toutes les origines.

De grands dossiers, soit la sauvegarde de la Francophonie et le nécessaire dialogue des cultures, représentent pour elle, tant au Liban qu'au Québec, un engagement majeur. Par son discours dynamisant et son action sur le terrain, elle est un modèle inspirant pour l'idéal identitaire du Québec. Aïda Kamar mise activement sur la diversité comme force de développement au cœur de la société québécoise. Le projet collectif qu'elle incarne et la vision d'avenir qu'elle édifie sont rassembleurs pour le Québec.

Depuis sept ans, Vision Diversité sert de catalyseur et de moteur d'initiatives culturelles, éducatives et économiques pour concrétiser cette vision de la diversité québécoise au cœur du développement de notre société, à la fois dans la métropole et à travers le Québec.

La vision et l'engagement d'Aïda Kamar au sein de la société québécoise lui ont valu, outre la décoration de chevalier de l'Ordre de la Pléiade, le grade de chevalière de l'Ordre national du Québec en 2008. Elle a aussi été nommée Personnalité de la semaine de *La Presse* en 2007.

Pierre-Hugues Boisvenu

CHEVALIER



Photo : Sénat du Canada

Né en 1949, Pierre-Hugues Boisvenu est sénateur depuis 2010. Il est titulaire d'un baccalauréat en psychopédagogie de l'Université de Montréal (1971) et d'une maîtrise en administration publique de l'ENAP (1983).

Avant sa nomination au Sénat canadien, il a fait carrière pendant plus de vingt ans dans la haute fonction publique québécoise. Ainsi, de 1998 à 2002, il a été directeur régional pour le ministère de l'Environnement dans différentes régions : Estrie et Chaudière-Appalaches, Estrie et Centre-du-Québec et enfin Montérégie. Puis, de 2002 à 2003, Pierre-Hugues Boisvenu a exercé les fonctions de sous-ministre adjoint au ministère des Régions dans la région de l'Estrie. Enfin, il a été conseiller-cadre au ministère du Développement économique et régional, dans la région de l'Estrie, de 2004 à 2006.

Originaire d'Abitibi, mais ayant longtemps vécu à Sherbrooke, Pierre-Hugues Boisvenu s'est beaucoup investi, d'abord en Abitibi, puis en Estrie. Ainsi, il a fondé un centre de travail adapté pour personnes handicapées à Rouyn-Noranda en 1972, suivi d'un deuxième à Val-d'Or, en 1979. C'est aussi dans cette ville que la maison « Le Nid », résidence pour femmes violentées, a vu le jour, en 1982 : Pierre-Hugues Boisvenu en a été le coprésident-fondateur. En outre, il a présidé le conseil d'administration de Centraide Abitibi-Témiscamingue de 1979 à 1984.

Après son installation à Sherbrooke, Pierre-Hugues Boisvenu a été cofondateur d'un camp école pour jeunes défavorisés en Estrie, en 1990, et il en a présidé la campagne de financement. Il a aussi été cofondateur des soupers de venaison dont les profits (100 000 \$) ont été versés aux Paniers de l'espoir de Sherbrooke. En outre, il a été le cofondateur, en 2002, du chapitre estrien de l'Association des bénévoles donateurs de sang (relève de la Croix-Rouge au Québec).

Par ailleurs, Pierre-Hugues Boisvenu a fondé, en 2004, l'Association des familles de personnes assassinées ou disparues, dans laquelle s'impliquera Dan Bigras quelques années plus tard. L'Association a deux bureaux : l'un d'eux dessert Montréal et l'ouest du Québec et l'autre, Québec et l'est du Québec. Quatre ans plus tard, Pierre-Hugues Boisvenu a publié *Survivre à l'innommable et reprendre le pouvoir sur sa vie* (préface de Martin Gray), dont 30 000 exemplaires ont été vendus.

Nombreux sont les prix et les distinctions qui jalonnent son parcours. Voici un bref aperçu, par année, des distinctions obtenues par Pierre-Hugues Boisvenu :

- 2004 : Le Mérite estrien – *La Tribune* de Sherbrooke ;
Leader de l'année 2004 – *La Nouvelle* de Sherbrooke ;
Personnalité 2004 – la *Société du Journal* de Sherbrooke.
- 2005 : Prix de la justice du Québec, décerné par le ministre de la Justice du Québec, pour souligner une réalisation importante d'un citoyen ayant contribué de façon exceptionnelle à promouvoir, dans la société québécoise, les valeurs de justice.
- 2007 : Citoyen de l'année, à la suite des votes exprimés par les lecteurs de *Sélection du Reader's Digest*.
- 2010 : Retenu comme l'une des 35 personnalités influentes au Québec (Fondation Marie-Vincent).
- 2011 : Prix Humanitas attribué par les Communautés solidaires de la région de Québec.



André C. Côté

CHEVALIER

Né à Lévis en 1947, André C. Côté a été le premier à occuper la fonction de commissaire au lobbying, en 2002. Avocat à la retraite depuis 2011, il est arbitre de griefs dans le secteur public et parapublic.

Bachelier ès arts du Collège de Lévis et titulaire d'une licence en droit de l'Université Laval, il est admis au Tableau de l'Ordre du Barreau du Québec en 1970. Quatre ans plus tard, André C. Côté obtient un doctorat en droit (Ph. D.) de la London School of Economics (Université de Londres).

De 1974 à 2002, il est professeur à la Faculté de droit de l'Université Laval, dont il est aussi secrétaire de 1978 à 1980, puis doyen de 1989 à 1997, année où André C. Côté devient secrétaire général de l'Université Laval : il occupe cette fonction jusqu'en 2002. La même année, l'Assemblée nationale le nomme à l'unanimité commissaire au lobbying, fonction qu'il remplit jusqu'en 2009.

Parallèlement, il est membre des bureaux de différentes associations, soit :

- le bureau exécutif de l'Association des secrétaires généraux des établissements universitaires du Québec (membre entre 1997-1999 et président entre 1999-2001) ;
- le bureau de direction de l'Association des présidents et secrétaires de conseils d'universités du Canada (2000-2002) ;
- le bureau de direction du Groupement international des secrétaires généraux des universités francophones (1999-2001).

Par ailleurs, entre 1979 et 2002, André C. Côté est professeur invité dans différentes universités, soit :

- l'Université Jean-Moulin (Lyon III) (1979, 1980-1981, 1988) ;
- l'Université Lumière (Lyon II) (1995) ;
- l'Université de Lodz en Pologne (1991) ;
- l'Université Montesquieu (Bordeaux IV) (1992) ;
- le Centre d'études canadiennes de l'Université de Messine (Italie) (à sept reprises de 1992 à 2002).

En outre, André C. Côté a à son actif de nombreuses communications dans des colloques scientifiques sur les plans national et international. Au fil des ans, il agit notamment comme membre de différents conseils d'administration ou comme personne-ressource. Ainsi, parmi ses plus récentes réalisations, notons celles-ci :

- Membre du conseil d'administration de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant (1995-2002) ;
- Membre du conseil d'administration de la Journée du livre politique (organisée par l'Assemblée nationale du Québec) depuis 2009 ;
- Conférencier et personne-ressource sur la question de l'encadrement du lobbying à l'invitation de l'Assemblée nationale de la République socialiste du Vietnam (2007) ;
- Conférencier et personne-ressource à la session spéciale sur le lobbying du groupe d'experts sur les conflits d'intérêts de la Direction de la gouvernance publique de l'OCDE à Paris (2007) ;
- Personne-ressource à l'invitation de la délégation spéciale du Bureau de l'Assemblée nationale de la République française chargée de la question des groupes d'intérêt (2008) ;
- Membre du Comité externe d'examen de la gouvernance de l'Université Concordia (2011).

Par ailleurs, André C. Côté est l'auteur de plus d'une quarantaine de publications portant sur le droit du travail, le droit de l'emploi, l'éthique publique et l'encadrement du lobbying.

Quant aux distinctions qu'il a reçues, notons qu'il est chevalier de l'Ordre des Palmes académiques, République française, depuis 2003. André C. Côté a été lauréat, en 2010, de la médaille Mérite du Barreau, décernée par le Barreau du Québec qui, la même année, l'a aussi nommé « *Advocatus Emeritus* ». Enfin, André C. Côté a reçu la Médaille de l'Assemblée nationale en 2012.

Jacques Demers

CHEVALIER



Photo : Sénat du Canada

Sénateur depuis 2009, Jacques Demers est une personnalité hautement respectée dans le monde du hockey, tant au Canada qu'aux États-Unis pour son travail d'entraîneur et d'analyste. En plus d'avoir entraîné de nombreuses équipes de la WHL et de l'AHL, il a été entraîneur en chef dans la LNH pendant plus de vingt ans, travaillant avec les Nordiques de Québec, les Red Wings de Détroit, les Blues de St-Louis et les Canadiens de Montréal.

Jacques Demers a récolté de prestigieux honneurs au cours de sa carrière, obtenant le trophée Jack Adams en 1987 et 1988 ainsi que la coupe Stanley en 1993. De plus, en 2007, il a été nommé l'une des cent personnes les plus influentes du hockey par *The Hockey News*. Cette reconnaissance acquise dans le monde du hockey l'a mené à agir comme commentateur pour les chaînes TSN, CBC et RDS pendant de nombreuses années.

Par ailleurs, en 2005, Jacques Demers publie sa biographie, intitulée *En toutes lettres*, dans laquelle il révèle au public canadien qu'il lutte contre l'analphabétisme. Depuis, il s'est dévoué à la cause de l'alphabétisation en s'impliquant auprès des nombreux organismes de charité qui œuvrent dans ce milieu.

Enfin, comme sénateur, Jacques Demers siège au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones et contribue aux travaux du parlement en cette matière. Notons enfin qu'il est marié depuis plus de trente ans à Deborah Anderson.

Gabriel Filteau

CHEVALIER



Photo : Marie-Josée Filteau

Né à Québec en 1918, Gabriel Filteau est océanographe biologique et spécialiste de l'écologie des eaux douces. Bachelier ès sciences (biologie) et docteur ès sciences de l'Université Laval, il commence sa carrière en 1945 : il est alors chargé de cours en biologie au Séminaire de Québec, au Collège de Lévis et à la Faculté des sciences et génie de l'Université Laval.

De 1961 à 1969, il est directeur du Département de biologie de la Faculté des sciences et de génie de l'Université Laval. Puis, en 1969, il devient vice-doyen exécutif de cette faculté, fonction qu'il occupera jusqu'en 1977. C'est aussi

en 1969 que Gabriel Filteau fonde le Groupe interuniversitaire de recherches océanographiques du Québec (GIROQ) qu'il préside également.

Huit ans plus tard, en 1977, il devient directeur fondateur du laboratoire de recherches en sciences océanographiques pour la région du Québec au ministère des Pêches et Océans du Canada. Ce labo deviendra plus tard l'Institut de recherches océanographiques Maurice-Lamontagne. De 1981 à 1986, Gabriel Filteau est professeur de biologie à la Faculté des sciences et de génie de l'Université Laval. Il agit comme directeur par intérim du Département de biologie de la Faculté des sciences et de génie de l'Université Laval de 1986 à 1987, année où il devient retraité de cette université. Trois ans plus tard, Gabriel Filteau est nommé professeur émérite de l'Université Laval. En 1990, il devient président fondateur du Centre de recherche sur l'écologie du Saint-Laurent.

Tout en menant sa carrière, Gabriel Filteau est membre ou président de plusieurs comités ou associations. Pour n'en nommer que quelques-uns, précisons qu'il est membre de l'Office des recherches sur les Pêcheries du Canada de 1963 à 1973. Il préside le Comité de l'environnement du Conseil des sciences du Canada de 1971 à 1973. La même année, il préside l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences (ACFAS). Gabriel Filteau est aussi membre du Conseil consultatif de recherches sur les pêcheries et les océans de 1978 à 1986. À quelques reprises, il préside la Société zoologique de Québec, son plus récent mandat à ce titre remontant à 1992-1994. D'ailleurs, depuis 1985, il est membre à vie de cette société.

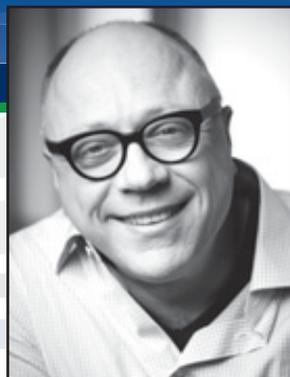
En plus de s'investir dans la recherche et l'enseignement, Gabriel Filteau a fait carrière dans les Forces armées canadiennes de 1954 à 1968, année où il a pris sa retraite avec le grade de lieutenant-colonel.

En outre, Gabriel Filteau a à son actif plusieurs publications, seul ou en collaboration, principalement en biologie marine et des eaux douces. Il a également dirigé de nombreuses thèses de maîtrise ou doctorats en biologie aquatique et halieutique. À cela s'ajoutent un nombre important de mémoires et d'articles sur les sciences biologiques, de rapports et de conférences devant différents publics, comme des membres de sociétés scientifiques, dans les collèges, à la radio et à la télévision.

Gabriel Filteau est élu membre de la Société royale du Canada en 1976. Il est aussi membre d'honneur de la Société de géographie de Québec depuis 1976. Enfin, il est membre émérite de l'ACFAS depuis 1989.

Jean-Bernard Hébert

CHEVALIER



Crédit : Mathieu Rivard

Directeur artistique et comédien, Jean Bernard Hébert cumule les activités théâtrales et artistiques. Incarnation de personnages au théâtre comme à la télé, direction de théâtres, tournées pancanadiennes et plus encore ponctuent sa carrière.

Directeur général et artistique du Théâtre de Rougemont et du Théâtre des Grands Chênes depuis 2004, il a été à la barre de quelques théâtres au cours des quinze dernières années, dont, plus récemment, le théâtre de La Dame Blanche, de 2001 à 2005, et le bateau-théâtre L'Escale, de 2002 à 2004.

Depuis 1995, Jean-Bernard Hébert est aussi conférencier, animateur et enseignant auprès de jeunes compagnies émergentes. En outre, il donne des séminaires et des conférences dans les cégeps et les universités sur l'histoire du théâtre privé et l'entrepreneuriat en découlant depuis 2002. De plus, les voix hors champ et la postsynchronisation font partie de ses spécialités.

Par ailleurs de 1989 à 2011, il a présenté, un peu partout au Québec, près d'une soixantaine d'œuvres artistiques, principalement des pièces de théâtre. Outre les *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay, il a programmé, du même auteur, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*. La pièce a été présentée durant une tournée à l'échelle du Québec. Parmi les œuvres qui ont fait partie de sa programmation artistique au cours des dernières années, figurent :

- *PIAF*, de Pamela Gems ;
- *Un peu, beaucoup, passionnément*, de Richard Baer ;
- *Ladies et Gentlemen*, de Ken Ludwig ;
- *Huit femmes*, de Robert Thomas.

Comédien, Jean Bernard Hébert a travaillé dans une vingtaine de pièces de théâtre, entre autres, dans :

- *12 hommes en colère*, de Reginald Rose ;
- *La boutique au coin de la rue*, de Miklos Laszlo ;
- *Piège pour un homme seul*, de Robert Thomas ;
- *Un simple soldat*, de Marcel Dubé.

De 2007 à 2011, il s'est aussi occupé de diffusion artistique au Théâtre de Rougemont et au Théâtre des Grands Chênes. C'est ainsi que Boucar Diouf, Laurence Jalbert, Marie-Mai et Marc Hervieux, pour ne nommer qu'eux, se sont produits dans l'un ou l'autre de ces théâtres.

Par ailleurs, on a pu voir Jean-Bernard Hébert dans plus d'une douzaine de réalisations au cinéma et à la télévision. Il a notamment joué dans les séries *Lance et compte* (la première série), *Le temps d'une paix*, *Montréal P. Q.* et *René Lévesque II*. Au cinéma, on a pu le voir, entre autres, dans *La rage de l'ange* et *Guide de la petite vengeance*.

Enfin, entre 1991 et 2010, Jean-Bernard Hébert s'est impliqué dans l'Association des producteurs de théâtre privé comme membre du conseil d'administration. Il a aussi présidé cette association, d'abord de 1991 à 1995, puis de 2001 à 2006. Depuis 2007, il est membre du conseil d'administration (volet culturel) du centre local de développement au Cœur de la Montérégie.



Guy Laforest

CHEVALIER

Né à Québec en 1955, Guy Laforest est, depuis 1996, professeur titulaire au Département de science politique de l'Université Laval. Il est notamment titulaire d'une maîtrise en science politique (M.A.) et d'un Ph. D. en science politique de l'Université McGill. Il a aussi à son actif un post-doctorat de l'Université de Calgary.

De 1988 à 1992, Guy Laforest est d'abord professeur adjoint au Département de science politique de l'Université Laval. Puis, de 1992 à 1996, il est professeur agrégé dans le même département, dont il devient directeur en 1997. Guy Laforest occupe cette fonction jusqu'en 2000.

Il est professeur invité dans différents pays, plus précisément : au Centre d'études et de recherches internationales (Paris), de 1993 à 1994, au Colorado College, en 2001 et 2005 et au Centro de Estudios Políticos y constitucionales de Madrid depuis 2012. Soulignons aussi que Guy Laforest est vice-président de l'Association internationale des études québécoises pour les années 2012-2014 et coprésident du comité scientifique du Congrès de l'ACFAS (Association francophone pour le savoir), Université Laval 2013.

Par ailleurs, de 2002 à 2004, il est président de l'Action démocratique du Québec, parti où il a agi comme bénévole durant plusieurs années.

Guy Laforest compte trois décennies d'enseignement et de recherche en pensée politique, histoire intellectuelle du Québec et du Canada anglophone, politique constitutionnelle au Canada, et théories du fédéralisme et du nationalisme. Organisateur de nombreux congrès et conférences, il est aussi un chercheur internationalement reconnu sur les fédéralismes et les nationalismes comparés. Il a prononcé ses conférences dans une trentaine d'universités étrangères. Notons au passage que Guy Laforest enseigne et donne ses conférences en quatre langues : français, anglais, espagnol et catalan. Ce polyglotte est actuellement inscrit au certificat en allemand de l'Université Laval.

Chercheur senior dans deux regroupements scientifiques, le Groupe de recherche sur les sociétés plurinationales et le Centre de recherche sur la diversité au Québec, il s'implique aussi dans des revues scientifiques. Ainsi, Guy Laforest est codirecteur de la *Revue canadienne de science politique* de 1994 à 1997. En outre, depuis 1995, il fait partie du comité de rédaction de *Recherches sociographiques*.

Par ailleurs, Guy Laforest compte plusieurs centaines d'interventions médiatiques et de conférences publiques dans les établissements d'enseignement secondaire et collégial sur la vie politique au Québec et dans l'ensemble du Canada.

En outre, il a publié une quarantaine d'articles dans des revues scientifiques et une cinquantaine de chapitres dans des ouvrages scientifiques. De plus, il est responsable de la collection Prisme en science politique aux Presses de l'Université Laval (30 titres parus depuis 1998). Enfin, Guy Laforest a écrit ou codirigé plusieurs publications :

- *Trudeau et la fin d'un rêve canadien* (1992) ;
- *De la prudence* (1993) ;
- *De l'urgence* (1995) ;
- *Sortir de l'impasse*, codirigé avec Robert Gibbins (1998) ;
- *Les frontières de l'identité*, codirigé avec M. Elbaz et A. Fortin (1996) ;
- *Charles Taylor et l'interprétation de l'identité moderne*, codirigé avec O. De Lara (1998) ;
- *La liberté d'une société distincte* (2004) ;
- *Débats sur la fondation du Canada*, codirigé avec Stéphane Kelly (2004) ;
- *Le fédéralisme multinational*, un modèle viable, codirigé avec Michel Seymour (2011).

Robert Lamontagne

CHEVALIER



Photo : Université de Montréal

Né à Montréal en 1957, Robert Lamontagne est astrophysicien et astrobiologiste à l'Université de Montréal. Il est aussi directeur exécutif, depuis 2007, de l'observatoire du Mont-Mégantic (OMM), où il travaille comme astronome-ingénieur depuis vingt-cinq ans. Il est titulaire, entre autres, d'un Ph. D. physique (1983) de l'Université de Montréal.

Au début de sa carrière, ses travaux de recherche portent notamment sur l'étude des propriétés d'étoiles massives appelées Wolf-Rayet. Depuis une douzaine d'années, Robert Lamontagne s'intéresse surtout à l'astrobiologie, dont l'objectif est de comprendre l'origine et l'évolution de la vie dans l'Univers. Ses travaux les plus récents portent sur l'étude de la signature spectrale de la Terre, afin de mieux caractériser les planètes extrasolaires qui pourraient abriter la vie.

Les grandes étapes de la carrière de Robert Lamontagne se présentent comme suit :

- 1984-2002 : Chargé de cours, Département de physique, UQAM
- 1995-1996 : Consultant scientifique, Agence spatiale canadienne
- 1999-2010 : Attaché de presse et relationniste de la Société canadienne d'astronomie (CASCA) et membre du comité sur l'éducation et la diffusion auprès du public de la CASCA

En plus de diriger l'OMM, Robert Lamontagne cumule les fonctions suivantes :

- Astronome-ingénieur, Département de physique, UdeM (depuis 1988)
- Chargé de cours, Département de physique, UdeM (depuis 2000)
- Membre du conseil d'administration de la corporation de l'ASTROLab (parc national du Mont-Mégantic) (depuis 2007)
- Membre du comité IDA-Québec ainsi que du comité de sélection et d'évaluation de l'international Darksky Association (depuis 2011)

Au long de sa carrière, Robert Lamontagne cherche à développer le volet de communicateur. À l'université, il aime particulièrement enseigner les sciences à des étudiants dans des disciplines autres que la physique ou l'astronomie. Ainsi, en 2002, il pilote la création d'un cours sur la recherche de l'origine et de l'évolution de la vie dans l'Univers. Ce cours d'astrobiologie, devenu l'un des plus populaires, permet à des étudiants de toutes les disciplines d'acquérir des connaissances scientifiques générales allant de l'astronomie à la biologie.

Robert Lamontagne promeut sans relâche l'astronomie et les sciences en général. Depuis une dizaine d'années, il a donné plusieurs centaines de conférences de vulgarisation scientifique partout au Québec. Il est d'ailleurs particulièrement fier de faire partie du réseau de conférenciers de l'Université du troisième âge (Université de Sherbrooke). En outre, il se prononce régulièrement dans les médias pour éclaircir des points de l'actualité scientifique.

Robert Lamontagne est aussi consultant scientifique pour des maisons d'édition qui produisent des ouvrages de vulgarisation ou des manuels scolaires destinés à un jeune public. Comme consultant scientifique, il a participé à la validation de quelques expositions du Centre des sciences de Montréal et de l'ASTROLab. Il travaille présentement au contenu scientifique de la nouvelle exposition du Planétarium Rio Tinto Alcan de Montréal, qui portera sur la recherche de la vie extraterrestre.

Fort de son expérience, il est convaincu que la culture scientifique ne fait pas de nous de meilleurs avocats, de meilleurs administrateurs, ni même de meilleurs physiciens : elle fait de nous de meilleurs citoyens du monde.

Par ailleurs, Robert Lamontagne a publié près d'une centaine d'articles scientifiques, entre autres, dans des revues spécialisées. Il a également écrit plusieurs articles de vulgarisation dans des revues populaires comme *Découvrir*, *Comprendre*, *Québec-Science* et *Sky and Telescope*. De 2005 à 2008, il a tenu un blogue d'actualités astronomiques sur le site de l'Agence Science-Press. Il a aussi collaboré à deux ouvrages collectifs, publiés par les Éditions Multimondes, portant sur la diffusion de la science auprès des étudiants et du public :

- Potvin, P., Riopel, M. et Masson, S. 2007, *Regards multiples sur l'enseignement des sciences* ;
- Lapointe, P. et Drouin, J. N. 2007, *Science, on blogue ! – Le nouveau monde d'internet*.

Enfin, Robert Lamontagne a reçu deux prix d'excellence en enseignement décernés par l'UdeM, le premier en 2008 et le second, en 2009.

Jean-François Lisée

CHEVALIER



Collection Assemblée nationale du Québec,
photographe Marc-André Grenier

Né à Thetford Mines en 1958, Jean-François Lisée est élu député de Rosemont le 4 septembre 2012. À cette fonction s'ajoute, quinze jours plus tard, celle de ministre responsable des Relations internationales, de la Francophonie et du Commerce extérieur, et de ministre responsable de la région de Montréal.

Après avoir obtenu une licence en droit de l'Université du Québec à Montréal, en 1979, il fait des études à Paris, en 1981, au Centre de formation des journalistes (CFJ) de la rue du Louvre. Jean-François Lisée est aussi titulaire, depuis 1991, d'une maîtrise en communications de

l'Université du Québec à Montréal.

Après son passage au CFJ, il devient journaliste indépendant pour divers médias québécois dont *Le Soleil*, *La Presse* et Radio-Canada. En outre, il publie quelques textes dans *Le Monde*, *Libération* et *L'Express*.

À la fin des années 1980, Jean-François Lisée est correspondant à Washington pour *La Presse*, *L'actualité* et l'hebdomadaire français *L'Événement du jeudi*. À la même époque, il signe des textes d'opinion dans le *Washington Post*, le *New York Times* et l'*International Herald Tribune*. De 1990 à 1992, il est rédacteur en chef de *L'actualité*.

Puis, en 1994, au lendemain de l'élection du Parti québécois, il devient conseiller du premier ministre Jacques Parizeau et participe à l'élaboration et à la mise en œuvre de la stratégie référendaire de 1995. À la suite de la démission de M. Parizeau, Jean-François Lisée devient conseiller politique de Lucien Bouchard, fonction qu'il exerce jusqu'en 1999.

De 2001 à 2004, il est chercheur invité au Département de science politique de l'Université de Montréal, puis à Science Po Paris. En 2004, il cofonde le Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CÉRIUM), dont il demeure le directeur exécutif jusqu'en 2012.

En 2007, Jean-François Lisée conseille la chef du Parti québécois, M^{me} Pauline Marois, relativement à un projet de loi sur l'identité, duquel émaneront des propositions de Constitution québécoise, puis de Charte de la laïcité.

De 2009 à 2012, il commente régulièrement l'actualité politique, sociale et économique sur l'un des blogues politiques les plus lus de la Francophonie. Ministre, il continue à tenir un blogue à jflisee.org.

Pour ce qui est de ses principales réalisations, Jean-François Lisée souligne qu'il est le père de quatre enfants. Sur le plan professionnel, notons son blogue politique, l'un des plus lus de la Francophonie, et le fait qu'il ait cofondé le CÉRIUM. En outre, il a été membre du Centre d'études sur les politiques et le développement social (CPDS) de Montréal. Il y a mis sur pied un site Internet recensant l'évolution des politiques sociales en Europe et dans les Amériques : PolitiquesSociales.net.

Par ailleurs, Jean-François Lisée est l'auteur de nombreux essais remarqués sur la politique et l'identité québécoises. En 1990, il publie *Dans l'œil de l'aigle*, sur l'attitude américaine envers le mouvement indépendantiste québécois, qui lui vaut le Prix du Gouverneur général.

Enfin, Jean-François Lisée compte à son actif les ouvrages suivants :

- *Le tricheur et Le naufrageur* (1994) sur la vie politique québécoise après l'échec des Accords du Lac Meech ;
- *Sortie de secours : comment échapper au déclin du Québec* (2000) ;
- *Nous* (2007) ;
- *Pour une gauche efficace* (2008) ;
- *Comment mettre la droite k.-o. en 15 arguments* (2012) ;
- *Des Histoires du Québec* (2012).

Pierre Karl Péladeau

CHEVALIER



Photo : Québecor

Né à Montréal en 1961, Pierre-Karl Péladeau est président et chef de la direction de Québecor depuis 1999. Il est aussi président et chef de la direction de Québecor Média inc. et de Corporation Sun Media depuis 2008.

Par ailleurs, il est titulaire d'un baccalauréat en philosophie de l'Université du Québec à Montréal (1983) et d'un baccalauréat en droit de l'Université de Montréal (1987).

Pierre Karl Péladeau s'investit très tôt dans l'équipe de gestion de Québecor. Ainsi, dès 1985, il est conseiller au service de l'acquisition de Québecor, puis, en 1987, il devient conseiller adjoint au président de Québecor inc. En 1989, il est nommé vice-président Opérations de Groupe Québecor inc. et devient, en 1991, président de ce groupe. Au cours de cette période, Pierre Karl Péladeau est aussi étroitement associé au développement d'Imprimeries Québecor et assume la responsabilité de l'acquisition de Maxwell Graphic. Cette transaction accélérera considérablement la croissance de l'entreprise. De plus, il participera au développement de la papetière Donohue.

En 1994, il est nommé président-directeur général d'Imprimeries Québecor Europe. Comme président de la filiale européenne, il dirige une série d'acquisitions en France, au Royaume-Uni, en Espagne et en Allemagne, permettant à l'entreprise de devenir, en trois ans seulement, le premier imprimeur commercial en Europe.

Puis, Pierre Karl Péladeau devient vice-président exécutif d'Imprimeries Québecor inc. en 1997, tout en continuant d'être le président-directeur général d'Imprimeries Québecor Europe. De retour en Amérique, il est nommé, en 1998, vice-président exécutif et chef de l'exploitation d'Imprimeries Québecor inc., assumant ainsi la responsabilité de l'exploitation de cette entreprise. En 1999, il pilote l'acquisition de World Color Press, à la suite de laquelle Imprimeries Québecor devient Québecor World Inc., le premier imprimeur commercial au monde et la seule société canadienne numéro un mondial dans son secteur d'activité.

En 1998, Pierre Karl Péladeau a aussi piloté l'acquisition de Sun Media Corporation, faisant de Québecor la deuxième chaîne de journaux d'importance au Canada. Devenu, en 1999, président et chef de la direction de Québecor inc., il entreprend, un an plus tard, l'acquisition de Groupe Vidéotron, premier câblodistributeur au Québec et troisième au Canada, et de TVA, premier radiodiffuseur de langue française au pays. De cette acquisition naît la filiale Québecor Média, qui réunit les activités de télécommunication et de divertissement de l'entreprise.

Quelques années plus tard, en 2007, Pierre Karl Péladeau pilote l'acquisition du groupe Osprey Media, l'un des plus importants éditeurs au pays, faisant ainsi de Québecor le plus important éditeur de journaux au Canada.

En 2008, il devient président et chef de la direction de Corporation Sun Media, alors que Québecor inc. annonce l'intégration de cette dernière à Canoë, chef de file du média interactif au Canada. L'intégration de Sun Media et Canoë sous le même leadership a pour objectif d'accélérer la migration de l'information et des contenus générés par ses différentes publications vers des supports multiplateformes.

Puis, en 2010, Pierre Karl Péladeau lance, par l'entremise de Vidéotron, un réseau mobile évolué qui ouvre à l'entreprise de nouvelles perspectives de croissance dans les domaines des télécommunications et du divertissement.

Pierre Karl Péladeau siège au conseil d'administration de nombreuses compagnies du groupe Québecor. Il s'implique dans plusieurs organisations caritatives et organismes culturels. En effet, Québecor appuie de nombreuses causes, comme les Correspondances d'Eastman, l'Espace Félix-Leclerc et la Journée des musées montréalais. Au cours des dernières années, Pierre Karl Péladeau a été président d'honneur de ces causes et de beaucoup d'autres.

Par ailleurs, il est membre du conseil d'administration de la Fondation Lionel-Groulx et président du conseil d'administration de la Fondation de l'entrepreneurship.

Depuis l'an 2000, il a reçu des distinctions telles que la Médaille d'honneur de l'Assemblée nationale et le Prix Hommage Yvonne-Maisonneuve, remis par Le Chaînon.



Achévé d'imprimer en mars 2013
Division de la reprographie et de l'imprimerie
de l'Assemblée nationale du Québec

